

Public Studio. Conflits d'intérêt(s)

Laurent Vernet

Numéro 111, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78805ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vernet, L. (2015). Compte rendu de [Public Studio. Conflits d'intérêt(s)]. *Espace*, (111), 94–95.

in love with himself in the winter wilderness? But even as we play, we know there is a current of disaster past and impending that permeates the room. We know we collude, but are unsure how; are we victims or perpetrators of Macklem's biological mutations and unwelcoming climate?

There is another installation, in Toronto, which is of the same interdisciplinary realm and enticement of visitors. The collective of seven artists called VSVSVS has installed *Not Together, But Alongside* at Mercer Union. Their work as well tempts visitors to participate, putting spaces with objects and imagery at their disposal—to be climbed, and crawled upon and into, even broken, because, as one of the members says, “We love objects so much, we need to destabilize them.”² Over the last several years, other artists such as Ryan Trecartin and Ai Weiwei have exhibited a similar powerful current of broken and aggregated, often messy works, of de-familiarized found objects and scenarios, to trigger the visitors' involvement in their social relevance.

This spreading de-sacralization of art positions Macklem within the new encouragement to communicate our impulses in the face of this art in a new way, as unscripted, communal experience. This is like Sue Broadhurst's “liminal performance” in theatre—that she defines in part as “hybridization, indeterminacy, a lack of ‘aura’ and the collapse of the hierarchical distinction between high and popular culture”³—brought into art's white cube. Macklem has said that, during the ten years that these works in *Crépuscule* have been in progress, she has felt their fragmentary nature, as though she were groping, unable to settle on one medium, unstable. We, too, put our hands out to perform, without the boundaries of mediums or rules. Thus Macklem offers us the theme of nordicity, of an ice cold that signals both danger and clarity, to frame the new parameters where we can see ourselves, feel intrigue and sorrow over our strength and our fragility. In the end, Macklem's parts cumulate to reveal the secret of their ambiguity: their fluidity between mediums offers both fear and solace; that is, both sides of our dreams.

1. At random, of five exhibitions on the June 16, 2015 on-line calendar issued by artengine of Ottawa (artlist@artengine.ca), three were by multi-media artists: the Z'otz* Collective; Juanita Lee-Gonzales; Kenneth Emig, a “trans-disciplinary artist whose work intersects form, light, sound, movement and technology;” and The Department of Biological Flow of 30 artists in a durational work along 200 km of the Rideau Canal, and connecting with *Chimeda*, an aboriginal/settler reconciliation paddling art event.
2. The artist Stephen McLeod quoted in “VSVSVS's gigantic multimedia art installation,” Murray Whyte, in: *Toronto Star*, (June 1, 2015), E3.
3. Susan Broadhurst, “Introduction,” *Liminal Acts, a Critical Overview of Contemporary Performance and Theory*, (London: Bloomsbury Publishing, 2014). Among other characteristics, Broadhurst also refers to “the utilization of the latest developments in media technology...feelings close to disquiet and discomfort.... A certain ‘shift-shape,’ stylistic promiscuity favouring pastiche...parody, playfulness and a de-legitimization of authorial authority.”

During a distinguished thirty-five year career, Dr. Lilly Koltun has led major national cultural initiatives, including the position of Director General of the Portrait Gallery of Canada. Winner of the Commemorative Medal of the Queen's Golden Jubilee in 2002, she has been a noted speaker, author, consultant and teacher in art history and cultural management. Since her BFA *summa cum laude* from the University of Ottawa in 2014, she has worked as an interdisciplinary artist.

Public Studio. Conflits d'intérêt(s)

Laurent Vernet

**O'BORN CONTEMPORARY
TORONTO
1^{er} MAI -
27 JUIN 2015**

Avec l'exposition *The Accelerators*, Public Studio poursuit une recherche aussi engagée qu'engageante sur des enjeux sociétaux de premier plan comme les conflits, les identités et la surveillance. Le collectif torontois, créé vers 2009, est composé de la cinéaste Elle Flanders (qui a passé sa jeunesse entre Montréal et Jérusalem) et de l'architecte Tamira Sawatzky (originaire de Winnipeg), auxquelles s'ajoutent ponctuellement d'autres collègues. À l'image de la collaboration interdisciplinaire qui est à la base de Public Studio, ces œuvres protéiformes (vidéos, photos, installations, objets) témoignent d'un intérêt soutenu pour la technologie (comme médium et sujet) et sont destinées tant à la galerie qu'à l'espace public. D'ailleurs, peu importe leur contexte d'exposition, ces propositions trouvent leur force dans leur ouverture, en ce sens qu'elles ne se livrent jamais au premier regard et qu'il revient au spectateur de s'approprier leur contenu sociopolitique.

Pour l'illustrer, évoquons le traitement polysémique que fait Public Studio de la question israélo-palestinienne, sujet de prédilection du collectif. *Isdud*, tirée de la série *What Isn't There*, est une photographie grand format qui donne à voir un attrayant paysage et qui a été exposée sur un mur de la cour intérieure du Museum of Contemporary Canadian Art (Toronto) en 2011. Ce que l'on regarde est, en fait, le lieu de l'ancien village palestinien qui donne son titre à l'œuvre et dont les habitants ont été contraints à l'exil à la suite de la création de l'État d'Israël, en 1948. Le projet *Visit Palestine: Change your View* mise aussi sur la subjectivité, mais cette fois des participants. Dans le cadre d'une résidence artistique en Israël en 2014, Flanders et Sawatzky ont mis sur pied une agence de voyage offrant des visites guidées de la Cisjordanie. L'objectif était à la fois basique et signifiant : traverser la frontière pour aller à la rencontre de l'Autre et être, de cette manière, confronté à ses propres préconceptions. L'exercice bénéficiait d'une connaissance des nombreux moyens de contrôle de ce territoire, que les artistes ont acquise en le traversant en auto et à pied : ces explorations ont d'ailleurs fait l'objet de l'installation vidéo *Road Movie* (2011) et des photos de la série *Road Shots* (2012).

Alors que le propos de Public Studio est habituellement ancré dans les notions de territoire ou de paysage, il se déploie cette fois-ci, avec *The Accelerators*, dans le temps. Présentée dans le cadre de l'édition 2015 de CONTACT, le festival de photographie de la Ville-Reine, cette proposition installative interroge le rôle et le fonctionnement de l'image contemporaine en faisant dialoguer la vidéo et la photo avec des objets. Ces éléments forment un réseau qui se déploie dans l'espace de la galerie, et les visiteurs peuvent tenter de le reconstituer à partir du diagramme qui leur est fourni.

Les associations suggérées par Public Studio permettent plusieurs niveaux d'interprétation. Un premier se dégage alors que l'on distingue des événements historiques à travers le prisme d'objets et d'images, dont plusieurs sont signés par d'autres artistes. Par exemple, l'un des points de départ de l'exposition est un article du *New York Times Style Magazine* vantant les quelques copies du *Bol sein* qui sont encore produites annuellement. L'original, qui date de 1787, avait été commandé à la manufacture de Sèvres par Louis XVI; celui-ci l'offrit à Marie-Antoinette pour qu'elle puisse déguster son lait à sa laiterie de Rambouillet. Mentionnons que la légende veut que la forme du bol ait été obtenue par moulage du sein royal. Ainsi, l'article de la revue est accompagné d'une version du *Bol sein* que Public Studio a produite par modélisation et impression tridimensionnelle, puis d'une autre en porcelaine que Linda Sormin a réalisée en moulant son propre sein. Des cartes postales anciennes du château de Rambouillet et de sa laiterie, ainsi qu'une photo de l'atelier de Sèvres comptent aussi parmi les éléments constitutifs de l'installation.

Puis, c'est entre ces moments historiques de la sorte symbolisés qu'une autre série de liens apparaît. Citons la colonisation de l'Algérie et sa révolution, qui sont évoquées ailleurs dans la galerie, questions auxquelles on arrive par la figure de Charles X : sa politique étrangère est caractérisée par la prise d'Alger en 1830, qui survient quelques semaines avant son abdication qu'il signe au château de... Rambouillet.

Les liens semblent partir dans tous les sens, alors que sont connectés, entre autres, le traité de 1806 officialisant l'achat du territoire de Toronto par la Couronne britannique auprès de la nation des Mississaugas, les assassinats de monseigneur Oscar Romero (1980) et du dirigeant de Renault, Georges Besse (1986) et l'attentat contre *Charlie Hebdo* (2015). Du coup, le visiteur est à même de se demander s'il a devant lui une véritable théorie du complot; si les artistes de Public Studio ne sont pas sujettes à une paranoïa qui serait, de surcroît, contagieuse. De son propre aveu, le collectif s'est adonné à des apophénies, à la création de liens non justifiés entre des événements et des choses, qui caractériseraient l'une des premières phases du développement de la schizophrénie.

En fait, cette interrogation de l'histoire et de ses ramifications à partir de l'actualité reprend la forme des réseaux contemporains les plus communs. D'une part, on navigue dans *The Accelerators* de la même façon dont on parcourt les informations qui se retrouvent dans Wikipédia : en suivant des liens. L'implication n'est toutefois pas la même : si un clic suffit lorsque l'on est devant son écran pour accéder à d'autres contenus, le visiteur de l'exposition chemine à la vitesse de ses connaissances et de sa capacité à établir des relations entre les choses et les faits. De l'autre, on y attribue une valeur aux objets comme



on le fait sur eBay : les objets antiques dans l'installation, qui ont été achetés sur ce site de commerce électronique, rappellent que les échanges commerciaux résultent de la rencontre d'intérêts. Dans une perspective postcoloniale, les artistes insistent sur ce qu'il y a derrière les échanges commerciaux. *Du Bol sein* au territoire de Toronto, en passant par une voiture Renault, tout s'achète : mais à quel prix ?

The Accelerators aplatit les différences entre les dynamiques historiques et la vitesse à laquelle s'enchaînent les liens sur Internet pour nous inviter à regarder avec plus d'attention ce que relie ces connexions. Ce faisant, les dessous d'un ordre hégémonique au développement longitudinal sont révélés, alors que sont exposés les véritables enjeux du pouvoir et des communications effrénées. Public Studio réfute, par cette installation exigeante, la passivité du spectateur en misant sur sa patience et son discernement.

Laurent Vernet est doctorant en études urbaines au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique. Ses recherches portent sur la vie sociale d'œuvres d'art installées dans des espaces publics montréalais. Depuis 2009, il travaille au Bureau d'art public de la Ville de Montréal, où il occupe maintenant le poste de commissaire. www.laurent-vernet.com